

## Où va la gauche ?

Les difficultés actuelles médiatisées du PS s'inscrivent dans une tendance lourde : le déclin intellectuel, moral, sociologique et politique de la gauche en Europe.

Donc autant de raisons de se réjouir...

La mauvaise nouvelle c'est que le cadavre de la gauche bouge encore un peu...

Ce déclin résulte paradoxalement du fait que la gauche **a triomphé** sur le plan des idées et a en outre accédé durablement au pouvoir politique au XXe siècle. Ce qui explique qu'elle n'ait plus rien à proposer puisqu'elle est parvenue à imposer son programme et son idéologie. Mais on sait que l'apogée précède souvent le déclin : **le XXe siècle a vu tout à la fois triompher la gauche puis la mort de l'espérance de la révolution socialiste.**

\* \* \*

### **A) Le XXe siècle est d'abord le siècle de la victoire idéologique et politique de la gauche.**

Cette victoire résulte des facteurs suivants :

- la mise en œuvre d'une stratégie de conquête du pouvoir culturel et du pouvoir syndical (enseignement, culture, journalisme, médias = stratégie conceptualisée par Gramsci) que les gouvernements « modérés » ou « de droite » ont été incapables de contrer ; cette situation est aussi la conséquence du mépris de la droite après 1945 pour les questions culturelles et de son repli sur les affaires économiques ;
- la mise en œuvre d'une stratégie d'union de la gauche, ce que la droite a été incapable de réaliser de son côté ;
- l'élimination/neutralisation de la droite en France dans la seconde moitié du XXe siècle. Cinq dates clés : 1944, l'Épuration ; 1962, la Guerre d'Algérie ; 1968, la révolution de Mai-68 ; 1986, la cohabitation et la liquidation de l'héritage du gaullisme ; 1990, Carpentras ou le lancement de la campagne de diabolisation du FN ;
- l'évolution de l'Église catholique après Vatican II

De fait la gauche a gagné car elle a réussi à imposer durablement ses idées même quand elle perdait le pouvoir politique. C'est le Yalta moral qui s'est imposé après 1945 : la gauche incarne le Bien et la droite n'est tolérée que si elle se cantonne dans la gestion de l'économie.

Or ce sont les idées (et non les « intérêts ») qui gouvernent le monde (ce qu'a oublié la droite, qui était pourtant encore très intellectuelle avant guerre).

La gauche a aussi profité de la concurrence communisme/socialisme car le marxisme a constitué **un aiguillon idéologique continu**. Le communisme intellectuel a aussi profité de la montée en puissance de l'URSS après 1945

(fascination de la force sur les intellectuels), ce qui a renforcé son rôle d'aiguillon.

La victoire idéologique de la gauche s'est accompagnée d'une **transformation de sa base sociologique** qui s'est accélérée dans la seconde moitié du XXe siècle :

- au début du XXe siècle la gauche recrute dans la classe ouvrière, une partie de la paysannerie, la classe moyenne (fonctionnaires) et les intellectuels (« travailleurs manuels et intellectuels ») ;

- dans la seconde moitié du XXe siècle la classe ouvrière décline quantitativement, le secteur public se développe, mais aussi une nouvelle classe de managers et d'entrepreneurs (les « organisateurs », fils des planistes des années 1940) ; la gauche est aujourd'hui plus positionnée sur les classes moyenne et supérieure qu'auparavant ; deux facteurs accélérateurs :

- la chute de l'URSS et la perte d'influence des PC a modifié l'attitude de la bourgeoisie vis-à-vis de la gauche : n'ayant plus peur de l'épouvantail communiste, la bourgeoisie est retournée à son idéologie première : les Lumières ; cela a eu tendance à jouer en faveur de la gauche (déjà perceptible lors de l'élection de F. Mitterrand en 1981). En accompagnement de ce mouvement la gauche en est venue (y compris le PC !) à se rallier au marché, c'est-à-dire au capitalisme ;

- le positionnement de la gauche (et surtout du PS) sur les questions d'immigration l'a coupée progressivement des classes populaires (= ceux qui supportent les conséquences de l'immigration).

Dans un premier temps **cette dynamique a été favorable à la gauche** car la gauche a pu acquérir, grâce à son élargissement dans les classes supérieures, une image de compétence gestionnaire et économique qui lui faisait défaut : elle a donc réussi alors à priver la droite de son seul [parce qu'elle avait déserté le combat des idées] argument contre elle (cf. Giscard : « Ça marche mal, c'est socialiste »). Ainsi dans les années 1970 le PS est donc devenu un parti « attrape-tout » bien représenté dans toutes les catégories sociales : cf. l'étude « Les militants socialistes », de Roland Cayrol, de septembre 1974 : les militants socialistes sont composés à 51% de la CSP « cadres », 25% « enseignants », 11% « ouvriers employés », 8% « étudiants », 3% « retraités » ; 58% des militants ont moins de 40 ans (logique de vivier).

Mais depuis la fin des années 1990 une dynamique inverse s'est enclenchée.

\* \* \*

## **B) Les facteurs du déclin de la gauche**

**a/ La gauche est devenue de moins en moins discernable de la droite** (et réciproquement, bien sûr), tant idéologiquement que sociologiquement.

C'est d'abord la conséquence paradoxale de la domination intellectuelle de la gauche qui a frappé d'alignement idéologique la « droite » : on ne sait plus quelle est la différence entre un ministre de gauche ou de droite (« ouverture », « cohabitation »), comme l'illustrent les parcours de certains.

Le phénomène marquant de la fin du XXe siècle dans la relation gauche/droite est ainsi **un recentrage réciproque** :

- la gauche s'est ralliée au capitalisme et à l'idéologie du libre-échange mondial (cf. les carrières d'un certain nombre d'hommes de gauche : J. Delors à la Commission européenne, DSK au FMI, Pascal Lamy Dr de l'OMC) ;

- la droite a adopté l'essentiel de l'idéologie de gauche, en particulier sa conception de la société (« travaillisme à la française », « société libérale avancée », « fracture sociale ») et son cosmopolitisme.

Ce recentrage s'est traduit dans l'apparition de **la nouvelle idéologie dominante** : un cocktail attrape-tout qui emprunte à la fois à la droite et à la gauche :

- à la « droite » : le culte de l'entreprise, les dérégulations néo-libérales (les « réformes »), l'atlantisme et la fascination pour le modèle anglo-saxon, de Blair à Obama ;

- à la gauche : les droits de l'homme, l'ingénierie sociale (lutte contre « l'exclusion », discrimination positive), le féminisme, le cosmopolitisme, une attitude favorable à l'immigration (qui répond aussi à l'attente des grandes entreprises).

La puissance de cette idéologie découle de son caractère protéiforme et aussi parce qu'elle est devenue l'idéologie du système médiatique, c'est-à-dire de la machine à formater les esprits en Occident (qui a remplacé, comme levier politique, le militantisme à la fin du XXe siècle).

C'est aussi la conséquence du fait qu'en gagnant la gauche a **changé de registre** : elle est passée de la contestation du pouvoir à l'exercice du pouvoir (« du col Mao au Rotary »).

Cela conduit à mettre un terme à l'espérance révolutionnaire qu'elle incarnait (cf. la nouvelle de G.Orwell *Animal Farm*). La gauche incarnait la critique permanente de l'ordre du monde (reposant sur le ressentiment) et la croyance messianique en la possibilité de (re)créer le Paradis terrestre. Or, aujourd'hui que la gauche a marqué de son empreinte l'organisation sociale et qu'elle est membre de la classe dirigeante, désormais critiquer la société **c'est en réalité critiquer aussi la gauche**. Conséquence : la gauche se trouve en porte-à-faux (ex. : lorsqu'elle s'est mise à s'interroger sur l'héritage de Mai-68).

## **b/ La gauche a perdu le monopole de l'espérance (révolutionnaire)**

« Aujourd'hui la gauche ne fait plus rêver », déclarait Cl. Allègre en 2001 (*Les Echos* du 11/6/2001).

La gauche s'est ralliée au marché (même la Chine !), et donc à un certain libéralisme, en contradiction avec son projet socialiste initial ; elle n'offre donc plus de clé de lecture alternative (sinon une vague « régulation » des marchés et une gestion sociale du capitalisme) : « Elle s'est ralliée au marché mais sans le dire », Cl. Allègre (*Les Echos* du 11/6/2001). Il n'y a dès lors « plus de lendemains qui chantent ».

L'effondrement de la crédibilité du communisme en Occident comme alternative au capitalisme va dans le même sens. L'échec des socialismes européens également (ex. : France de 1981 à 1983, Portugal de 1974 à 1976). Sur ce plan

Fukuyama a en partie raison : le marché a triomphé du collectivisme et donc l'histoire entendue comme (réduite à) la lutte entre socialisme et capitalisme est « finie ».

En réalité le projet révolutionnaire de la gauche **s'incarne aujourd'hui dans le mondialisme des classes dirigeantes**. Car c'est le mondialisme qui révolutionne les sociétés et non plus le socialisme. C'est le mondialisme et le néolibéralisme qui ont repris à leur compte les principaux points du programme de la gauche :

- l'internationalisme et le cosmopolitisme (encore que toute une frange de la gauche était restée « patriote », par opposition à l'atlantisme, en particulier les communistes ou les chevènementistes) ;
- le dépérissement de l'Etat : plus sûrement réalisé par le néo-libéralisme que par le socialisme (qui conduit à l'étatisation) ;
- la destruction des institutions « bourgeoises » : c'est l'esprit de Mai-68 qui y a le plus contribué, en particulier la « révolution des mœurs » et la contraception ;
- la destruction des nations par la mise en œuvre du néolibéralisme et la « construction européenne » ;
- l'égalitarisme : par la réduction de toutes les valeurs au marché ;
- la création d'un homme nouveau par le dressage médiatique, le féminisme, l'antiracisme et l'encouragement au métissage.

Le capitalisme mondialiste (et monopolistique) c'est la poursuite de la gauche par d'autres moyens !

Cela signifie que **le moteur de la révolution fonctionne désormais en marche arrière**. Contrairement à ce qu'affirmait la gauche, la révolte n'est pas venue des « masses » mais des « élites », c'est-à-dire des nouvelles classes dirigeantes (C. Lasch) et s'est faite, en outre, non pas **par** mais **contre** les peuples (d'où la révolte « populiste », c'est-à-dire populaire).

Le fond doctrinal de la gauche est pris à contrepied par cette transformation : ce sont les bourgeois néolibéraux qui font la révolution aujourd'hui.

Ce sont les supports historiques de la gauche (ouvriers, classe moyenne et cadres moyens) qui font principalement les frais du mondialisme, c'est-à-dire de la révolution conduite par la bourgeoisie néolibérale.

Il faut sans doute aussi se demander si le vieillissement de la population européenne n'a pas pour effet de rendre moins séduisante la perspective du « grand soir » et de la rupture socialiste : les révolutions sont en effet le fait des jeunes et non des vieux.

### **c/ La gauche a perdu l'initiative sur le terrain politique**

De fait les « luttes » nouvelles se sont toutes menées, depuis les années 1990, en dehors du cadre traditionnel des partis de gauche, sinon en concurrence directe avec eux. Trois « luttes », au moins :

**1- l'identité nationale et la défense des peuples autochtones contre l'immigration :**

Elle a été le fait des partis « populistes » qui ont mordu sur l'électorat populaire qui votait avant à gauche, notamment le FN. La gauche est restée ancrée sur une vision « sociale » et compassionnelle de l'immigration qui ne tient pas compte de la nature réelle (choc des civilisations et bouleversement de la base ethnique de la population de l'Europe) du phénomène ; en fait, elle cherche dans l'immigré le prolétaire qu'elle a perdu. En outre, c'est la droite officielle (Sarkozy) qui a récupéré le thème de la « discrimination positive » et non la gauche ;

## 2- la lutte contre le libre-échange mondial et le néo-capitalisme :

C'est le fait de la mouvance « altermondialiste » qui recrute surtout à l'extrême gauche et hors des partis de gauche traditionnels. C'est aussi le fait de la droite identitaire. On n'a pas le sentiment que la gauche établie, en outre, ait bien exploité la crise financière de 2008 (d'autant qu'un de ses leaders est DG du FMI : tout un symbole !) D'ailleurs, **la principale force qui s'oppose aujourd'hui dans le monde à l'idéologie mondialiste ce n'est pas la gauche socialiste mais l'Islam.**

Le néo-capitalisme a contribué aussi à rendre obsolètes les références de la gauche : elle prétendait parler au nom du « monde du travail » alors même que le travail devient aujourd'hui de plus en plus un luxe rare du fait de la précarité et de l'insécurité économiques ; la gauche a remplacé son message global de défense des travailleurs et des « classes populaires » (qui sont pourtant les premières victimes de l'immigration de peuplement) par une sédimentation de messages sectoriels (femmes, minorités sexuelles, immigrés) qui crée un trouble de perception dans son électorat traditionnel ;

## 3- l'écologisme :

C'est désormais le domaine des partis « verts » qui concurrencent la gauche (et aussi les populistes, ce qu'a bien compris l'UMP). C'est remarquable car à l'origine l'écologisme avait été instrumenté par l'extrême gauche (Larzac, critique de la société de consommation et de l'exploitation des richesses naturelles du tiers-monde). Accessoirement, la droite officielle, elle, a très bien récupéré l'écologisme.

En fait, la gauche a été incapable de percevoir et, encore plus, d'exploiter l'apparition d'un nouveau clivage politique : identité/mondialisme.

De même elle ne profite pas de la rupture croissante entre le peuple et les « élites » dirigeantes (2 Français sur 3). Et pour cause : **elle fait partie des classes dirigeantes.** Ce phénomène avait pourtant été perçu par certains socialistes au cours des années 1990 : ex. M. Delebarre qui déclarait « Une partie de notre électorat ne nous entend plus » (*Le Monde* du 2/10/1992).

La gauche a réussi à s'aliéner les classes moyennes qui sont les principales victimes de cette évolution et qui étaient l'un de ses supports. Cf. sondage IFOP publié en août 2009 : 59% des Français pensent que le PS est éloigné de leurs préoccupations, 59% pensent qu'il ne s'oppose pas assez au gouvernement, 72% qu'il n'a pas de projet pour la France (le *BQ* du 24/8/2009). Ce score n'est pas sans rappeler celui de la droite au moment de la cohabitation (pour des raisons comparables) !

Le socialisme n'a pas pu résister, dans la première moitié du XXe siècle, à la poussée du nationalisme, qu'il n'avait pas su prévoir ni en apprécier la force

sociale. Il n'a pas prévu que la question nationale allait dominer la question sociale. De même, **la gauche à l'aube du XXIe siècle n'a pas su prévoir la dynamique des questions identitaires qui est étrangère à sa vue du monde** (= égalitarisme, l'homme est une page blanche et lecture de l'histoire en termes de classes sociales).

Il n'est plus certain, par conséquent, que les jeunes autochtones soient aussi séduits que leurs parents par la gauche : de nombreuses études d'opinion mettent en lumière le comportement plus « conservateur » et plus « individualiste » des jeunes. Les jeunes sont aussi tentés par d'autres courants politiques : les Verts et les Identitaires. Notamment parce qu'ils ont le sentiment de moins profiter du système que leurs aînés, voire d'être **ses prochaines victimes** (précarité, discrimination positive). Le développement de l'individualisme et du narcissisme (perceptible dans tout l'Occident car il est le fruit du triomphe de la marchandisation du monde ; cf. C. Lasch) sape, en outre, les bases du militantisme collectif de gauche.

#### **d/ La science n'est plus à gauche depuis la seconde moitié du XXe siècle**

Au XVIIIe siècle la gauche prétendait incarner les « lumières de la raison » face aux croyances obscurantistes (religieuses). Au XIXe siècle la science semblait encore du côté de la gauche :

- la gauche prétendait avoir découvert la science de la société, le « socialisme », justement, et affirmait la possibilité d'une économie collectiviste ;
- elle présentait le marxisme comme une science (cf. le Lyssenkisme et la croyance en l'hérédité des caractères acquis) ;
- la première affirmation de la théorie de l'évolution semblait confirmer un « sens de l'histoire » ;
- au début du XXe les nouvelles « sciences humaines » semblaient confirmer la doctrine (importance de l'environnement culturel et social) ;
- la croissance économique des Trente Glorieuses semblait confirmer la justesse du prêche égalitaire (car conduisant à une réduction des inégalités sociales).

Mais dans la seconde moitié du XXe siècle deux évolutions majeures se sont produites ; en fait, ce sont **deux véritables révolutions intellectuelles** (dont une seule a été médiatisée, l'échec du marxisme, car elle a servi de légitimation au néocapitalisme et au mondialisme) :

**1- le développement des sciences de la vie** (génétique, biologie, neurosciences, éthologie) qui démontent tous les fondements idéologiques de la gauche et qui marginalisent les sciences humaines qui ne sont que des sciences molles et idéologiques :

- l'homme table rase façonné par le milieu ; on met au jour l'influence déterminante de la génétique dans les comportements et dans les pathologies ;
- l'égalité humaine ; ce sont les différences qui sont les plus évidentes ;
- l'inexistence des races ; la médecine « raciale » se développe (ex. produits pour les Noirs) ;
- l'opposition nature/culture ; les deux sont en interaction permanente ; le milieu permet de sélectionner le génotype ;

- l'homme singulier au sein du vivant (le fameux « outil ») ; l'animal est aussi une personne et les primates font partie du genre homo ;
- le sens de l'histoire ; l'évolution n'est pas téléonomique mais buissonnante.

On pourrait aussi évoquer d'autres évolutions des savoirs scientifiques qui remettent en cause les postulats intellectuels de la gauche :

- paléontologie : recul permanent de l'ancienneté de la culture humaine et remise en cause de l'origine unique ;
- théorie du chaos et structures fractales : dans les systèmes complexes de petites causes engendrent de grands effets, ce qui contredit le constructivisme ;
- écologie : remise en cause du matérialisme productiviste qui a été la position réelle de la gauche tout au long du XXe siècle ; la « culture » n'est pas tout.

Ce qui fait que, désormais sur la défensive, l'idéologie dominante a recours à la répression judiciaire (ex. « antiracisme ») ou morale (ex. « comités d'éthique »), c'est-à-dire l'obscurantisme, pour tenter de contrer cette **révolution culturelle**. La maîtrise des médias lui permet aussi pour le moment de garder confidentielles ces évolutions.

**2- l'échec économique du marxisme** est devenu patent : il n'y a pas d'alternative collectiviste au capitalisme ; d'où un regain du néolibéralisme comme nouveau paradigme et opium des intellectuels. Cf. l'article de M. Rocard : « Ah ! Que le capitalisme se vend bien ! » « Les électeurs européens viennent de confirmer qu'ils préfèrent le système du droit à faire fortune » malgré toutes ses imperfections, à propos des élections européennes où la gauche et l'extrême gauche n'ont rassemblé que 29,1% des exprimés.

### **e/ La dynamique politique de la gauche est par conséquent enrayée**

Contrairement à une idée reçue, la gauche ne profite pas vraiment de la présence de l'extrême gauche (renouveau très médiatisé et donc très exagéré, au demeurant, car **l'extrême gauche a colonisé les médias**) : son recul en termes de voix aux élections est tendanciel, même si elle se maintient un peu mieux dans les élections locales. Voir les statistiques de vote à gauche (extrême gauche comprise) au 1<sup>er</sup> tour des législatives en France (*Les Echos* du 14/6/2002) :

1924 (cartel des gauches) : 59,6%\*, donc 2 électeurs sur 3  
 1936 : 55,8%\*  
 1946 : 61,2%\*  
 1956 : 56,3% (malgré le mouvement poujadiste)\*  
 1958 : 45,22%  
 1973 : 45,84%  
 1981 : 55,65%  
 1986 : 49,23%  
 1997 : 47,16% (à partir de 1993 les Verts sont inclus)  
 2002 : 38,86%  
 2007 : 38,97%

\* Source : « Les élections en France de 1789 à nos jours », *Les cahiers de l'histoire*, n° 64 de mars 1967 (ce sont des résultats définitifs).

On notera en outre que ce mouvement s'accompagne d'autres évolutions :

- la montée du vote vert ;
- l'effondrement du vote communiste (qui représentait 28,58% des voix en 1946).

La gauche est aussi entrée dans un processus **d'implosion de ses structures**, qui est caractéristique des déclin politiques (c'est l'inversion du processus d'union de la gauche lancé par le Congrès d'Épinay) : pas de leader, rivalités de personnes, apparition de nouveaux partis, etc.

A noter que ce phénomène se retrouve aussi du côté de la droite de conviction ou « populiste » pour des raisons similaires : c'est le signe indubitable qu'une dynamique politique est en train de se briser.

**f/ Le déclin contemporain de la gauche résulte donc de phénomènes de longue durée et non pas de l'habileté manœuvrière à court terme de la droite (contrairement à ce que l'on entend dans les médias au service du pouvoir).** Il se produit en outre dans de nombreux pays européens et pas seulement en France (Allemagne, Italie, Espagne, Grande-Bretagne : ex. le SPD en Allemagne a perdu 10M de voix depuis 1998 ; son score de 23% en septembre 2009 est le pire depuis 60 ans ; le parti démocrate italien (centre gauche) a perdu 4 M de voix entre 2008 et 2009 ; le Labour en Grande-Bretagne a perdu en crédibilité pour avoir eu partie liée avec les milieux financiers).

\* \* \*

**C) Le déclin politique de la gauche s'inscrit dans la durée. Mais il peut donc durer !**

Les phénomènes politiques, hors les cas de révolution, sont en effet de longue durée (hystérésis) : **le déclin politique de la gauche n'est pas encore totalement consommé** pour les raisons suivantes :

**(a)** La gauche dispose encore de relais solides, même si leur poids relatif décline : pouvoir culturel et médiatique, fonction publique, pouvoir syndical, « autorités morales ». C'est la supériorité de la gauche sur la droite de disposer ainsi **d'appareils**.

Le vote des personnes immigrées en faveur des candidats de gauche lui apporte un soutien provisoire car il la sent plus favorable à l'immigration (mais il peut laisser la place à un vote ethnique plus affirmé, au fur et à mesure que l'immigration va se développant). Face à la droite, en outre, la gauche bénéficie d'un avantage moral encore supérieur : « Le cœur battra toujours à gauche » (G. Dufoix) ! d'autant que la droite établie est dans le camp du néo-capitalisme.

**Cet avantage moral s'inscrit dans l'inconscient collectif national** du temps où le socialisme était le « cri de douleur » du prolétariat et du temps des conquêtes sociales de la Libération (mais la réduction de la protection sociale va contribuer à faire oublier cet acquis) ; il mettra du temps à s'estomper. De même, le communisme possède encore une image beaucoup plus positive que le fascisme (parce que le communisme était un matérialisme, comme le néolibéralisme ?).

L'esprit « de gauche » repose aussi sur des sentiments humains durables : ressentiment, messianisme, constructivisme, c'est-à-dire une insatisfaction permanente vis-à-vis de l'état du monde (et donc l'attente d'une « correction » du monde).

Historiquement la gauche repose sur des antivaleurs, celles qui rendent la société invivable (parce que la gauche visait d'abord la destruction [révolution] de la société traditionnelle) : ce qui sert de carburant à l'esprit de gauche. En outre, le mondialisme ne s'est pas accompagné d'une diminution des inégalités sociales mais, au contraire, de leur accroissement et, en outre, non pas du dépérissement de la bourgeoisie mais du renforcement de son pouvoir (devenu transnational aujourd'hui, donc échappant aux régulations nationales). Comme on dit aujourd'hui, « l'ascenseur social » est en panne.

On peut penser que cela contribuera à maintenir un fonds de commerce à la gauche : le ressentiment social, c'est-à-dire l'égalitarisme.

La gauche continue ainsi à influencer les idées politiques [d'où l'importance de ne pas céder sur ce terrain]. **Le principal agent de survie de la gauche est devenu ce que l'on nomme la droite (établie ou « modérée ») qui a repris l'essentiel de son fonds de commerce idéologique** avec, en plus, la volonté d'en rajouter, comme tous les convertis (sauf au moment des élections pour tromper l'électeur).

**(b) Le clivage gauche/droite continue de structurer le paysage politique,** même s'il est devenu un théâtre d'ombres sur bien des points:

– les stratégies « centristes » ou du « tiers parti » ont toutes échoué dans notre pays (en particulier parce que l'élection présidentielle incite à la bipolarisation) ;

– « l'ouverture » se fait en général plus en faveur d'hommes de gauche qu'inversement d'hommes de droite au sein de majorités de gauche, ce qui traduit la domination intellectuelle de la gauche sur la droite ; si les gens de droite pensent volontiers que le clivage gauche/droite va s'estomper, il n'en va pas de même de la gauche qui continue de savoir désigner son ennemi principal ;

– les partis dits de « gauche » et de « droite » **ont chacun intérêt à ce que cette polarisation continue, même si elle est devenue artificielle**, en particulier pour empêcher l'éclosion d'une nouvelle force/dynamique politique (le populisme) ; la gauche incarne donc « le parti révolutionnaire institutionnel » :

-mixte de critique sociale et d'Establishment ;

-repoussoir commode (car prévisible) pour la droite établie (ex. : opposition Royal/Sarkozy) et réciproquement.

Même si certains « perdent » périodiquement, ce système reste mutuellement profitable car il est **structurellement conservateur des forces en présence** (et ne permet pas à un nouvel arrivant de s'imposer sur le marché politique).

\* \* \*

## **D) Conclusion en forme d'interrogation**

Si le néo-capitalisme a repris à son compte la démarche révolutionnaire et la foi messianique dans un monde et un homme nouveaux, **qui va reprendre l'espérance sociétale incarnée par la gauche ?**

Car la gauche véhiculait aussi une certaine **espérance** : la solidarité humaine, la sociabilité, l'esprit communautaire, tout ce que le capitalisme tendait à détruire ; la ruse de la gauche consistait à mettre cette espérance au service de la révolution... Exit la révolution : qui va reprendre cette espérance ?

Il est douteux que la droite établie le puisse car elle a toujours été incapable de penser les questions sociales (elle s'est opposée à la « participation » gaullienne, seule tentative). La droite établie actuelle est trop liée, en outre, au « changement » de la société dans le sens du mondialisme : elle n'est donc pas crédible sur ce plan.

**Ce que l'on nomme le « populisme » n'est-il pas en train de reprendre cet héritage abandonné par la gauche ?** Puisqu'il :

- revalorise l'appartenance (et donc la communauté nationale) et exprime aussi le « cri de douleur » des peuples européens menacés dans leur identité et leur existence par la mise en œuvre de l'idéologie mondialiste ;

- développe aussi une analyse en termes de forces sociales (oligarchie dirigeante contre peuple) et une attitude politique nouvelle, en désignant de nouveaux ennemis (de nouveaux enjeux) ;

- il est pour la cause des peuples face au rouleau compresseur du mondialisme (et donc il a comme alliés potentiels tous ceux qui n'entendent pas se soumettre à la domination du modèle « occidental » dirigé par les Etats-Unis et leurs vassaux).